

AL-BALKHĪ ‘Abd al-Mu‘īn Ibn Aḥmad  
Ibn al-Bakkā’,  
*The Ghawānī al-Ashwāq fī Ma‘ānī al-‘Ushshāq.*  
*A Treatise on the Concept of Love in Classical  
and Medieval Arabic Heritage,*  
Edited and introduced by George J. Kanazi.

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Codices  
Arabici Antiqui, Band 9), 2008, 236 p.  
ISBN : 978-3447057172

Cette édition soigneuse et bien documentée du *Ghawānī* rend accessible un ouvrage du xvi<sup>e</sup> siècle inconnu jusqu’à présent. Le traité d’Ibn al-Bakkā’ (m. 1040/1630) représente en effet un des derniers textes produits par la littérature arabo-islamique dans le genre littéraire des traités d’amour. La prose amoureuse de cette époque tardive n’ayant pas été étudiée jusqu’à présent, cette édition revêt un grand intérêt scientifique. L’auteur est peu connu : Ibn al-Bakkā’ aurait écrit six livres, mais le *Ghawānī* est le premier et pour l’instant le seul à être édité.

L’ouvrage se divise en trois chapitres, précédés d’une introduction et suivis d’une conclusion. Son originalité apparaît dès l’introduction qui évoque les réquisits nécessaires à l’amitié pour être louable aux yeux de Dieu. L’amitié est en effet un thème rarement abordé dans les traités d’amour plus anciens. Les premier, deuxième et troisième chapitres traitent respectivement de la nature de l’amour (*māhiyyāt ḥubb*), des signes permettant de reconnaître les véritables amants, ceux qui moururent à cause de leur passion. Dans le premier chapitre, l’utilisation du mot *ḥubb* pour désigner la passion amoureuse est intéressante. Les traités d’amour profane des siècles précédents avaient en effet toujours préféré d’autres termes, comme *‘išq* (amour passionné) – qui est d’ailleurs utilisé par Ibn Bakkā’ dans le titre de son ouvrage et dans le troisième chapitre –, ou *hawā* (passion amoureuse), désignant tous deux des formes d’amour très intense. *Ḥubb*, qui est le terme utilisé dans le Coran, désigne en revanche un amour d’intensité moyenne, sans excès. L’exposition d’une sorte de « philosophie » de l’amour-amitié distingue ainsi le *Ghawānī* des autres traités d’amour. Le dernier chapitre apparaît en revanche comme plus conventionnel. Alors que les discussions théoriques et les citations coraniques dominent les deux premiers chapitres, le dernier traite de l’amour passionné (*‘išq*), conduisant souvent ceux qui l’éprouvent à la folie et à la mort, et s’articule autour d’une série d’*aḥbār* consacrés aux amants célèbres et souvent rapportés dans les ouvrages sur l’amour plus anciens.

L’édition est précédée d’une introduction, en arabe (avec traduction en anglais), d’environ dix

pages (p. b-l), dans laquelle G. Kanazi donne des informations sur Ibn al-Bakkā’, sur ses autres ouvrages, sur les principaux manuscrits du *Ghawānī* et sur sa méthode de travail. L’édition est basée sur trois manuscrits que l’éditeur affirme avoir été les seuls auxquels il a pu accéder. Il convient de souligner la grande qualité du travail d’édition. Le texte a été unifié et les lectures divergeant du manuscrit de base, le plus ancien, sont toujours signalées dans l’apparat critique. Les références à des ouvrages antérieurs et les vers ont été vérifiés par l’éditeur. Quand il existe des versions différentes, les variantes ont été signalées en note. Les noms des principaux poètes auxquels les vers sont attribués sont également mentionnés entre parenthèses. Le mètre de chaque poème est indiqué et la vocalisation des vers semble correcte. Les notes de bas de page contiennent aussi d’utiles explications concernant certains termes inusités ou utilisés dans un sens spécifique dans le texte. Enfin, le grand nombre de sources arabes consultées est une autre preuve de la méticulosité du travail accompli par G. Kanazi.

L’apparat critique annexe offre plusieurs index, dont un index très utile des ouvrages cités par Ibn al-Bakkā’, qui laisse penser que ce dernier ne s’est fondé que de manière limitée sur des traités d’amour antérieurs. Cela confirme l’originalité de ce traité, probablement représentatif d’une production littéraire encore méconnue. Il faut espérer que les éditions de textes datant de la même période se multiplieront et offriront de nouvelles perspectives de recherches dans le domaine de la littérature arabe classique.

Monica Balda  
Université de Lyon 2